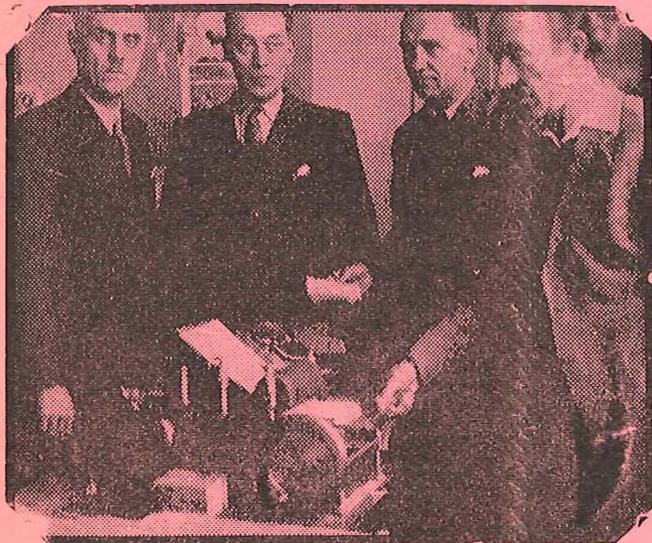


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Au Congrès de Dijon, Pâques 1947

DANS CE NUMÉRO

Pour préparer les débats du Congrès.

Dernières informations pour le Congrès.

E. FREINET : La part du maître
Vie de l'Institut

LECHEVALLIER : Ecoles à
classe unique.

BOUCHE : Pour des bibliothèques
de travail.

COQLIN : Connaissances et
aptitudes.

H. GRACIA : Le milieu local.



POUR LA JOURNÉE DU
Dimanche 18 et du Lundi 19
la permanence du Congrès
sera assurée à
l'adresse suivante :

1 ter, RUE PAGEZY, 1 ter

Encore quelques mots du Comité d'organisation

a) ADRESSES A CONSERVER :

1. Accueil par route : Syndicat des Instituteurs, 1ter, rue Pagezy (près de la gare).
2. Lycée de Filles (internat), 6, rue Ernest-Michel.
3. Lycée de Garçons, bd Sarail — entrée : rue Girard.
4. Petit Lycée, rue Lakanal.
5. Ecole Normale de Garçons, r. de l'Ecole Normale.
6. Ecole Normale de Filles, rue Abbé-de-l'Épée.
7. Cantine et Restaurant Végétarien, 4^{Bis}, boulevard Victor-Hugo.

8. Lieu du Congrès : Lycée de Garçons, annexe de la Caserne Joffre, sur l'Esplanade.
 10. Séances pédotechniques : Pavillon populaire, sur l'Esplanade.
 11. Séance d'ouverture et séances plénières : Théâtre Municipal, place de la Comédie.
 12. Salle de l'Enseignement Populaire. — (séances de cinéma) : 5, rue du Carré du Roi.
- b) Dans le cas (possible) où vous ne seriez pas dans le même établissement que votre conjoint, pensez aux valises séparées...
- 3) Réunion des Délégués Départementaux et Conseil d'administration : Lycée (annexe de la Caserne Joffre).

1^{er} AVRIL 1951
CANNES (A. M.)

13

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Rapport Commission de contrôle des comptes de la C.E.L.

La Commission de contrôle s'est rendue à Cannes le 25 février 1951.

Elle était composée des camarades **Alziary** et **Costa**, membres du C.A. ; **Jardin** et **Simian**, adhérents actifs du Groupe varois.

La Commission a procédé, selon les tâches qui lui incombent, à l'examen du bilan de l'exercice 1950, présenté par le service comptable de la C.E.L., au contrôle de la tenue des livres, à la vérification de chacun des chapitres de la gestion envisagée. Elle a été ainsi à même de se faire une opinion judicieusement fondée sur la marche des affaires de notre organisation C.E.L.

Et il ressort de ses investigations, de la confrontation avec les gestions précédentes, les constatations suivantes :

— une mise en ordre, réelle, foncière, de la comptabilité ;

— une aération, une ventilation, une classification réglementaires, commodes et satisfaisantes des différents postes et comptes ;

— une tenue normale et à jour de tous les livres et registres, anciennement ou récemment ouverts.

La Commission tient à souligner l'effort de clarté et de régularité qui a ainsi présidé au fonctionnement des services de comptabilité de la C.E.L. : les échéances de paiement, comme les redevances et les charges s'effectuent dans des conditions normales et dans des délais courants.

Elle signale toutefois dans cet ensemble réconfortant, une question qui reste à liquider : c'est l'arriéré de la dette Freinet. Elle souhaite que la C.E.L. dispose de fonds suffisants pour procéder au règlement de cette situation qui s'avère aussi impérieuse que équitable.

Cette clause mise à part, la Commission estime que l'économie actuelle de la C.E.L. est saine, régulière et prospère. Sur les bases qu'elle s'est donnée, notre organisation pourra poursuivre ses réalisations fécondes, si toujours un plus grand nombre d'adhérents lui en fournissent les moyens financiers indispensables.

Bon de réduction au Congrès

Tous les participants au Congrès auront reçu un bon de réduction de 20 % valable pour se rendre au Congrès par la S.N.C.F.

Ceux qui ne l'ont pas reçu peuvent le demander d'urgence soit au Comité d'organisation, soit à la C.E.L., à Cannes.

En réponse à quelques observations de camarades qui auraient voulu profiter de ces bons pendant une partie de leurs vacances, après le Congrès, nous informons que les délais de validité sont établis par l'administration de la S.N.C.F. elle-même et qu'il ne nous appartient pas de les modifier.

Prenez note :

— Le prochain numéro de **L'Éducateur**, qui donnera le compte rendu général du Congrès, paraîtra le 1^{er} mai.

— Le numéro d'« **Enfantines** » : **Au gré du vent** a été expédié. Le prochain numéro à paraître en avril sera un beau numéro double, véritable album : **Singes et singeries**.

— Il ne nous a pas été possible d'expédier avant le Congrès les brochures suivantes : **L'aluminium - Notre corps - L'olivier**.

— Le numéro de mars des Albums : **Petit Louis**, sera expédié pour la rentrée. Il sera au Congrès.

— N'oubliez pas que nous avons maintenant une gamme complète de fichiers. Passez commande : Fichier calcul C.E.

— — C.M.

— — C.E.P.

(livrable après Pâques)

— Répondez sans faute à notre circulaire pour la réorganisation de la C.E.L. Souscrivez une action de 10.000 fr. libérable à raison de 3.000 fr. par an. Faites souscrire autour de vous.

— La C.E.L. est copropriétaire de « **Francs-Jeux** ». Faites de la propagande pour le journal.

Notre exposition d'artistes C.E.L.

Nous n'avons pas eu la possibilité ni le temps matériel nécessaire pour mettre au point notre exposition adulte de peintures et dessins. Mais nous pensons qu'une manifestation doit cette année être commencée, mise en train pour que nous puissions nous en servir de base pour un départ vers des réalisations plus positives.

Des camarades nous ont adressé des dessins à critiquer. Ils dénotaient toujours des possibilités réelles et quelquefois ils signifiaient des talents. Nous demandons donc à nos camarades artistes ou amateurs : apportez vos œuvres, faites l'effort de ce premier pas, même si vous doutez encore de vous-mêmes. Vous aurez à Montpellier l'occasion de recevoir des critiques et surtout d'y répondre. Vous parlerez de vos travaux, de vos soucis d'artistes, de vos ambitions, car il faut être ambitieux pour se dépasser et pour exprimer l'homme. N'ayez aucune appréhension, vous trouverez parmi vos camarades les vastes amitiés compréhensives qui vous feront audience, même si l'ironie des critiques faciles vous est aussi dévolue. Il faut aller toujours vers le nouveau, même s'il fait scandale.

Nous comptons sur vous, camarades artistes, car vous êtes le point de départ de réalisations à insérer à notre programme C.E.L.

E. F.



Le long défilé des membres du Congrès, à Angers (Pâques 1949)

Pour préparer les débats du Congrès

I. — *A la recherche d'une orientation pédagogique sûre*

Une entreprise comme la nôtre qui, par le travail permanent de ses milliers de collaborateurs et de ses trente commissions, vise à rien moins qu'à reconsidérer et notre technique scolaire et le comportement des éducateurs, ne saurait aller sans une orientation sûre, que nous devons nous appliquer sans cesse à préciser et à sauvegarder. Un congrès comme celui qui va s'ouvrir, où fonctionneront simultanément une quarantaine d'équipes, ne serait qu'une vaste foire s'il n'était animé par un esprit qui en coordonne sans cesse tous les enseignements.

C'est cet esprit et cette orientation, que nous tâchons de dégager dans les pages qui suivent.

II. — *A propos des B.T. - Ne nous laissons pas égarer*

A tout seigneur, tout honneur. Au cours de ces derniers mois, on a fort peu parlé de notre technique de travail, sinon pour porter certaines accusations inconsidérées qu'il n'est même pas nécessaire de dénoncer ici, tel ce prétendu « culte de la spontanéité » que démentent tous nos soucis inclus dans cette formule suffisamment éloquente d'Elise Freinet : *La part du maître, la part de l'enfant.*

Mais, sans considérer l'usage auquel nous le destinions, on a pris un de nos outils, notre belle collection Bibliothèque de Travail, dont on s'est complu à montrer les faiblesses, ou même les erreurs, sans considérer si cette entreprise constitue un progrès considérable sur tout ce qui existe à ce jour dans ce domaine, et si cette œuvre, essentiellement collective, a besoin moins de critiques gratuites que de collaborateurs avisés, susceptibles de faire sans cesse progresser une formule qui a désormais fait ses preuves.

Car enfin, comme nous l'avons écrit déjà dans notre article du 1^{er} juin 1950, nous n'ignorons pas les faiblesses de brochures limitatives qui ne sont éloquentes que dans le vaste ensemble d'une sorte d'encyclopédie du Travail, mise au niveau de l'enfant et qui exige la culture des Maîtres et la multitude des connaissances.

Nous ne sommes qu'au début d'un immense travail de recherches et c'est parce que nous risquons d'être indigents que nous avons, dès le début de notre expérience, doublé nos B. T. du *Fichier scolaire*, plus souple, plus facilement enrichi et qui, toujours, doit compléter, amplifier nos B.T. Ignorer cet esprit de recherche probe, c'est ignorer tout notre effort et il est regrettable que des camarades ne fassent pas le redressement indispensable tant de fois signalé dans « Naissance d'une Pédagogie Populaire ».

C'est parce que nous connaissons les faiblesses de nos B. T. que nous nous employons à les corriger peu à peu. Il n'y a qu'à comparer les opuscules récemment parus aux premiers numéros de la collection pour apprécier nos progrès, gages de notre souci de continuer ce chemin vers la documentation exacte et objective dont nous avons besoin.

Ces critiques d'une collection prise en soi, en dehors de sa fonction d'outil, risquent de nous égare — elles nous ont déjà quelque peu égaré — en nous détournant de nos préoccupations essentielles qui sont non pas l'amélioration toujours souhaitable d'une collection de brochures, mais le perfectionnement et l'adaptation de nos techniques de travail.

Nous nous égarons.

Nous étions en train de nous égarer avant même ces critiques, et, pour si paradoxal que cela paraisse, c'est peut-être la tendance OGNi qui est à l'origine de la déviation. OGNi, en effet, cesse d'être un documentaire pour devenir une sorte de petit livre de lecture qui se suffit — et c'est peut-être là une des raisons de son succès dans certaines classes — parce qu'il se rapproche davantage de la formule traditionnelle que notre conception originale de brochures de documentation et de travail. Si nous continuons sur cette voie — et nous sommes sur la pente — on nous demandera de bonnes petites brochures digests, qui seront comme des leçons en raccourci dont l'enfant marquera le titre sur son plan de travail, et il n'aura nul désir de rien ajouter — et l'instituteur pas davantage.

Je sais bien que la formule OGNi partait d'un souci pédagogiquement excellent, et que nous ne devons absolument pas perdre de vue : faire le plus possible vivant et adapté aux enfants. Mais cette précieuse conquête ne saurait se faire aux dépens des exigences de notre technique de travail.

Et c'est cette même déviation qui, aujourd'hui, au nom d'un contenu mal défini, nous pousse vers la réalisation de brochures B.T. d'histoire, qui seraient comme des morceaux de manuels — des morceaux d'excellents manuels, pensons-nous — qui se suffiraient parce que l'instituteur, autant que l'enfant, y trouverait non seulement l'exposé des événements correspondant à une période donnée, mais aussi l'explication de ces événements, l'énoncé des rapports qui constituent la philosophie de l'histoire.

Le travail serait alors simplifié dans les classes. Au lieu de prendre le manuel d'histoire, on aurait l'enseignement historique débité en une série de brochures séparées : une brochure sur le colonialisme, par exemple — pour prendre le sujet le plus brûlant — apporterait l'état définitif de la question. Il n'y aurait plus qu'à lire... et à comprendre.

Que des groupes de camarades, que des maisons d'éditions s'essayent à réaliser de semblables brochures digest, nous n'y voyons aucun inconvénient. Leur introduction dans les classes traditionnelles serait peut-être un progrès technique — si on l'autorise. Je dis peut-être, parce que tout dépend de ce que vous aurez mis dans ces brochures, de la façon dont vous l'aurez présentée, et du profit que pourra en faire l'enfant. Nous avons dépassé ce stade. Pour tâcher de retrouver une ligne pédagogique pour nos B.T., la ligne qui, à l'origine, a suscité la naissance des B.T., il nous faut, encore une fois, préciser et nos besoins et la façon dont nous pensons employer ces outils de travail selon les exigences de l'école du peuple.

Nous sommes contre un enseignement dogmatique, c'est-à-dire que nous voulons éviter de présenter à l'enfant des solutions et des idées toutes faites qui ne sont, en définitive, que nos solutions et nos idées, toujours sujettes à caution et changeantes avec les données historiques, le milieu et les événements. Ces solutions et ces idées ne seront formatives, elles ne s'incorporeront vraiment et

utilement à la personnalité que si elles sont le résultat de la propre expérience infantine, des recherches motivées, des comparaisons et des synthèses que suscite la nouvelle vie scolaire.

Toute notre technique de travail est fondée sur cette conception constructive de la connaissance et de la science, fruit de l'expérience sous toutes ses formes, mais essentiellement fruit de l'expérience, en ce sens que nous ne partons jamais de la définition et de l'explication adultes, si lumineuse et si simple semble-t-elle, parce qu'elle est synthèse, mais de la soif de l'enfant, de son désir d'expérimentation et de recherche, de la confrontation des hypothèses et des solutions, du choix qui se fera, oui restera pendant, mais en connaissance de cause. Cette façon de procéder — la preuve est aujourd'hui évidente — prépare dans tous les domaines des hommes curieux, qui restent curieux, qui ne se satisfont pas de solutions qu'on leur présente toutes faites, qui savent réfléchir, parce que réfléchir c'est se documenter, expérimenter, comparer, opter et décider ; des hommes qui savent s'adapter aussi aux nécessités de l'heure, qui sauront construire et monter.

Vous voudriez, qu'à l'occasion d'une brochure B.T., nous présentions aux enfants un « contenu » nourri d'une belle leçon sur le colonialisme. Si vous tirez vous-même les conclusions, l'enfant ne les tirera pas. Vous croyez qu'il a compris vos explications : il n'en a pas vécu les éléments et vous risquez de ne lui enseigner que des mots. Vous trouvez que certaines de nos brochures sont incomplètes, que la brochure tunisienne ne présente que des maisons bourgeoises et oublie les bidonvilles. Mais d'un mot, vous montrerez vous-mêmes à vos enfants les insuffisances de la brochure. Avec votre aide, ils chercheront alors dans le fichier les divers aspects de la vie péjorative des travailleurs dans les colonies : cagnas primitives, spectacles de détresse et de misère, scènes d'enfants mendians. Et, parce qu'ils auront contribué à chercher eux-mêmes les éléments de la connaissance, parce qu'ils auront contrôlé et complété le livre ou la brochure, ils se seront vraiment imprégnés des éléments de cette synthèse, dont ils sont les acteurs. Ils auront dépassé l'acquisition verbale et formelle d'un contenu qu'ils n'auraient pas créé ; ils se seront incorporés l'idée du colonialisme.

Nous reviendrons, s'il le faut, sur cette discussion qui aura, sans doute, ses échos au Congrès. J'ai tenu à rappeler la fonction essentielle d'outils de nos B. T. La couverture porte : « Pour le travail libre des enfants. » Nous apportons des matériaux pour construire et non des habitations toutes faites qu'il suffirait de passivement occuper. Nous devrions peut-être ajouter en sous-titre à nos B. T. (la proposition est très sérieuse) : « Attention ! Ces brochures sont loin d'être complètes ; elles apportent des documents réunis avec soin par les instituteurs et leurs élèves ; tu ne dois pas t'en contenter. Enquête, expérimente, fouille ton fichier, lis tel et tel livre afin de pouvoir ensuite juger le plus sagement et le plus justement possible. Ton instituteur t'aidera. »

Peut-être aurons-nous avantage à rechercher en commun le meilleur moyen d'utiliser ces documents, de leur faire dépasser le stade de documents pour les hausser à l'indispensable notion de synthèse et de science. Ce contenu qu'on nous demande, et avec raison, c'est à nous à le préparer et à le définir comme aboutissement du travail de nos élèves. Cette philosophie de l'Histoire, cette notion de son utilité dont parle avec raison Fontanier, c'est à nous d'en discuter pour en définir les modalités d'intégration active dans la vie de l'enfant ; à nous de voir comment nous devons réaliser à cet effet telles brochures, compléter ou corriger tels documents, ouvrir les yeux, aider à la compréhension vivante. Ce seraient là sujets utiles et, sans doute, indispensables de B.E.N.P. et non de B.T.

Avec une telle conception de l'usage actif de nos B.T., nous ne voyons pas tellement d'inconvénients à introduire dans notre Bibliothèque de Travail des documents qui nous paraissent incomplets, à condition que nous ayons donné à l'enfant l'esprit critique, que l'instituteur ait lui-même retrouvé cet esprit critique, que nous lui ayons indiqué au besoin quelle pourrait être la part du maître pour l'utilisation aux fins de synthèse des documents que nous avons recueillis ou réalisés et qui font de notre fichier documentaire le complément nécessaire de nos brochures.

Cela ne signifie certes pas que nous devons sous-estimer le souci de vérité des documents que nous présentons. Nous continuerons, comme nous l'avons toujours fait, à rechercher collectivement le maximum de vérité dans cette documentation, sans jamais oublier cependant que toute documentation incomplète — et elle ne peut jamais être complète en 24 pages — est toujours fautive.

Mais le rappel de cette fonction des B. T. dans notre technique de travail va nous permettre de mieux tracer la ligne générale de cette collection.

Nous revenons d'abord à notre conception première : nos B. T. sont documentaires ; elles présentent, comme qui dirait, le squelette d'un sujet, en laissant aux éducateurs et aux élèves le soin de compléter ce squelette (nous donnerons, si nécessaire, explications et références), le soin aussi de l'armer de muscles et d'organes divers susceptibles de l'activer et de lui donner vie et efficacité.

La B. T. doit amorcer et faciliter l'indispensable travail de recherche et de synthèse. Loin de présenter une brochure comme un tout vivant, donc apparemment complet, nous devrions en signaler nous-mêmes les trous et les insuffisances : « Cherche dans ton fichier ; demande à tes parents ; écris à tes correspondants, enquête, compte, mesure, complète telle donnée, vérifie si ces chiffres ou ces documents recueillis à tel endroit de France sont valables pour ta région. »

C'est de ce travail personnel et vivant sur la base de nos B. T., avec la part du maître, que nous attendons les vertus les plus sûres d'une éducation constructive et libératrice.

Je sais qu'en disant cela, je vais satisfaire certains éducateurs de nos grandes classes. Je satisferai moins nos camarades des C. E. qui étaient fiers, et à juste titre, des brochures simples qui honorent leurs efforts.

Il nous faudra justement trouver le joint entre le documentaire sec et mort qui n'a jamais été notre souhait, et le récit vivant qui tend à n'être que récit apparemment complet, et qui, de ce fait, n'engage pas à la recherche personnelle et à la critique. De ce point de vue, reconnaissons que nos B. T. genre OGNIFERMENT trop radicalement le cercle des recherches et des curiosités et qu'il serait utile d'ouvrir, par delà les 24 pages de la brochure, des portes nouvelles vers l'enquête et la connaissance, avec des questionnaires et des travaux à entreprendre ou à compléter, de façon à faire de ces brochures non une forme nouvelle de manuels mais des outils de travail rationnels et efficaces.

Il nous appartiendra de poursuivre, sur ces bases, la mise au point de ces outils.

Nous ne faisons pas cette mise au point pour excuser les faiblesses évidentes de nos travaux ni pour esquiver nos responsabilités. Nos camarades savent, au contraire, avec quel souci de l'expérimentation collective permanente nous venons sans cesse tous nos projets de brochures dans le creuset actif où s'élabore, par une discussion constructive, à même nos classes, le progrès évident de nos outils de travail. Nous savons gré aux personnes qui, de l'extérieur, s'intéressent à nos réalisations, des critiques et suggestions qu'ils veulent bien nous apporter. Mais nous n'oublierons pas que c'est nous, en définitive, et nous seuls, qui, à même notre travail scolaire, sommes en mesure d'opérer les mises au point indispensables.

Notre but est bien, en l'occurrence, d'éviter farouchement l'asservissement de notre pédagogie à des outils de travail qui, si perfectionnés soient-ils, n'ont valeur de progrès que dans la mesure où ils sont mis patiemment, rationnellement et humainement au service d'une technique de travail qui vise la formation en l'enfant de l'homme de demain, dans une société qui saura dominer le machinisme pour accéder à un véritable humanisme prolétarien.

*
**

III. — Comment nous comprenons le « contenu » de l'enseignement

Après ce que nous venons de dire de nos B. T. outils de travail et non Digests ou ersatz de manuels, il semble inutile d'insister sur cette notion de « contenu », dont on aurait tendance à faire le *ba ba* de l'éducation progressiste.

Je suppose que les promoteurs de la formule ont voulu marquer, avec raison, que ce n'est pas dans sa valeur intrinsèque et statique que se mesure la portée d'une éducation, mais dans son souci primordial de chercher la vérité — et pas seulement la vérité en soi, mais aussi la mouvante vérité sociale qui, dans le processus de développement surgit des antagonismes entre l'ancien et le nouveau et qui permet de combattre l'erreur, où qu'elle se trouve, par un dépassement permanent de ces contradictions.

S'il en est ainsi, nous sommes à 100 % pour la recherche permanente de ce contenu que nous préférons appeler *esprit* et *but* de notre enseignement. Si nous n'étions pas en permanence à la recherche de cet esprit et de ces buts — de ce contenu —, notre travail n'aurait aucune raison d'être, parce qu'il nous

confinerait dans un empirisme scolaire que nous devons sans cesse dépasser ; et ce sont ces dépassements qui nous valent les enthousiasmes et les dévouements dont nous nous enorgueillons.

Malheureusement pour bien des camarades, parler de contenu c'est sous-entendre la matière accumulée dans les livres et les manuels et qui est destinée à être ingurgitée par un contenant plus ou moins mûr pour le recevoir. Et c'est pourquoi nous regrettons l'introduction dans la discussion d'une formule qui fait illusion, qui est peut-être valable pour le second degré, — elle a, sans doute, d'ailleurs été lancée par des secondaires — mais qui ne saurait apporter chez nous, sous cette forme, que regrettables malentendus. C'est toujours à même la vie, dans la pratique, que le contenu s'affirme comme élément actif des luttes à mener, des problèmes à résoudre et des obstacles à surmonter.

**

Peut-on, en effet, parler de contenu dans notre enseignement de la morale puisque, récusant toute instruction dogmatique, nous nous appliquons d'abord, par nos techniques de création et de coopération, à vivre cette morale qu'on a trop longtemps enseignée sans la pratiquer ?

Mettrons-nous un contenu dans les livres d'instruction civique, alors que nous vivons l'instruction civique par l'organisation même de nos communautés de travail ?

Un contenu dans nos livres de lecture ? Nous n'éditions aucun livre de lecture, ou plutôt, nous en éditons un, au jour le jour : c'est le grand livre de la Vie. Et celui-là, on n'a qu'à l'ouvrir ; il est, de nos jours, suffisamment éloquent. On nous dira peut-être qu'encore faudrait-il l'interpréter. Cette interprétation, que nous ne négligeons pas, n'est jamais à faire doctoralement, mais à même la vie, par les enfants et le maître eux-mêmes, qui s'évertuent à retrouver, à travers le bourrage de crânes dont ils sont victimes, les lois mêmes de la vérité, de la justice sociale et de l'humanité. Il appartient aux Instituteurs, et à notre Groupe, de rechercher, de produire s'il le faut, pour les mettre à la disposition des enfants, par le Fichier, les documents littéraires qui aideront à mieux comprendre le monde pour mieux le dominer.

Parlera-t-on du contenu en calcul ? Mais qui, mieux que nous, avec notre exploitation des complexes d'intérêts, peut aborder l'étude des vrais problèmes que pose la vie ? Et la vie pose aux travailleurs et aux fils de travailleurs des problèmes qui se jouent de la scolastique et auxquels nous devons essayer de répondre.

Le contenu de nos réalisations géographiques ? Peut-on vraiment, à l'heure actuelle, faire mieux pour enseigner une géographie vivante et humaine, que de s'engager dans la voie que nous avons tracée et qui, par l'étude du milieu, par la correspondance interscolaire, par le Fichier documentaire, par les échanges d'élèves, permet à nos enfants non seulement de se familiariser avec les aspects géographiques des divers pays, mais de l'initier, par la vie, aux grandes lois profondes de la science géographique ?

Un contenu dans les manuels de sciences ? Nous n'avons plus de manuels de sciences. Nous avons renoncé à enseigner des mots et des définitions. Nous visons moins à inculquer des notions qu'à former le sens scientifique par l'observation et l'expérimentation, qui restent les seules voies naturelles de la Science. Mais cette observation et cette expérimentation nous ramènent sans cesse dans notre milieu de lutte et de travail, en donnant à notre enseignement son vrai sens de culture au service du Peuple.

Resterait l'enseignement de l'histoire. Mais là, notre expérience nous a fait toucher, mieux encore que pour les autres disciplines, le néant et l'erreur de toute méthode qui prétend inculquer, par la leçon ou par le livre, des notions et des synthèses, seraient-elles progressistes, que l'enfant ne peut ni comprendre ni assimiler, parce qu'elles supposent une expérience préalable que l'enfant n'a pas encore, qu'il peut partiellement ou totalement acquérir, mais qu'il ne peut acquérir que par la vie active et la recherche dans son milieu.

Nous récusons donc, pour notre degré primaire, toute méthode qui nous obligerait à inculquer aux enfants un *contenu* qu'ils ne sont pas susceptibles d'accepter. Ce contenu, encore une fois, nous le réalisons par la base, par les enquêtes dans le milieu, par la compréhension juste des relations entre les événements que nous avons sous les yeux, et entre ceux du passé proche ou lointain. Il est exact que, dans ce domaine, pour cette réalisation d'une histoire à contenu vrai et humain, nous n'en sommes encore qu'au tâtonnement. Nous n'avons pas encore réuni toute la documentation nécessaire, et nous

n'avons pas encore, non plus, la méthode sûre pour l'utilisation et l'exploitation de ces documents. Mais nous sommes à pied d'œuvre et nous aboutirons, car, toujours, c'est de la pratique loyale que naît la connaissance.

En attendant, la question s'est posée, et elle se posera sans doute au Congrès de savoir si nous ne devrions pas contrebattre les affirmations historiques erronées des manuels en usage, par des démonstrations et des explications que nous jugerons plus conformes à la vérité historique.

Que les instituteurs entreprennent pour eux-mêmes, pour leur propre éducation et leur culture, une semblable mise au point, nous ne pourrions que nous en réjouir. Pour le sujet qui nous préoccupe, et qui est plus directement l'amélioration de nos techniques de travail, la chose se présente sous deux aspects :

— L'aspect pédagogique, et nous y avons répondu ;

— Un aspect laïque, et cela pose à notre organisation une grave question sur laquelle nous devons apporter notre point de vue.

*

**

IV. — *Les limitations que nous impose la laïcité*

Elle nous impose des limitations. Nous n'en rougirons que le jour où elles ne nous permettront plus de travailler au progrès de notre école laïque. Alors, comme au temps de Vichy, nous saurons ce que nous aurons à faire.

Pour l'instant, notre but, le but de notre mouvement n'est point de brandir un drapeau mais d'œuvrer pour la modernisation de notre école laïque. Et nous œuvrons non pas théoriquement, dans des conférences, dans des livres ou des revues mais pratiquement, dans nos classes telles qu'elles sont, avec les enfants tels qu'ils sont, avec l'administration, les règlements, les examens, et sans oublier la surveillance indirecte, mais parfois sévère et dangereuse, des parents eux-mêmes.

Nous faisons comme l'ouvrier dans son usine, qui est bel et bien contraint de respecter les règlements, qu'il s'efforce cependant, par son action syndicale et politique, de rendre plus humains et plus acceptables. Quand les conditions imposées lui paraissent trop dures ou trop injustes, il ne craint pas, s'il le faut, d'affronter la lutte pour obtenir le maximum d'avantages, même en régime capitaliste.

Nous respectons, nous aussi, les règlements de l'École. Nous les respectons, il est vrai, moins dans la forme que dans l'esprit, parce que la forme de ces règlements n'est souvent qu'une caricature réactionnaire de l'esprit libéral tel que l'ont généreusement défini les grands laïques dont nous nous recommandons (1).

(1) Si, par laïcité de l'enseignement primaire, il fallait entendre la réduction de cet enseignement à l'étude de la lecture et de l'écriture, de l'orthographe et de l'arithmétique, à des leçons de choses et à des leçons de mots, toute allusion aux idées morales, philosophiques et religieuses étant interdite comme une infraction à la stricte neutralité, nous n'hésitons pas à dire que c'en serait fait de notre enseignement national. Ce serait ramener l'instituteur au rôle presque machinal de l'ancien magister dont les deux attributs distinctifs étaient la férule et la plume d'oie, l'une résumant toute sa méthode, et l'autre tout son art. Si l'instituteur ne doit pas être un éducateur, quelques titres qu'on lui donne, quelque position qu'on lui assure, quelque savoir qu'il possède, sa mission est amoindrie et tronquée au point de n'être plus digne du respect qui l'entoure aujourd'hui. L'enfant du peuple a besoin d'autre chose que de l'apprentissage technique de l'alphabet et de la table de Pythagore ; il a besoin, comme on l'a si heureusement dit, d'une éducation libérale et c'est la dignité de l'instituteur et la noblesse de l'école de donner cette éducation sans sortir des cadres modestes de l'enseignement populaire. Or, qui peut prétendre qu'il y ait une éducation sans un ensemble d'influences morales, sans une certaine culture générale de l'âme, sans quelques notions sur l'homme lui-même, sur ses devoirs et sur sa destinée ? Il faut donc que l'instituteur puisse être un maître de morale en même temps qu'un maître de langue ou de calcul, pour que son œuvre soit complète. Il faut qu'il continue à avoir charge d'âmes, et à en être profondément pénétré. Il faut qu'il ait le droit et le devoir de parler au cœur aussi bien qu'à l'esprit, de surveiller dans chaque enfant l'éducation et la conscience au moins à l'égal de toute autre partie de son enseignement. Et un tel rôle est incompatible avec l'affectation de la neutralité, ou de l'indifférence, ou du mutisme obligatoire sur toutes les questions d'ordre moral, philosophique et religieux. « Il y a deux espèces de neutralité de l'école, disait très bien le ministre de l'Instruction publique au cours de la discussion de la loi : il y a la neutralité confessionnelle et la neutralité philosophique. Et il ne s'agit, dans cette loi, que de la neutralité confessionnelle. »

Nous respectons les règlements de l'École tels que les ont animés les Instructions ministérielles qui en sont la charte directrice. Nous nous efforçons de faire passer dans la pratique quotidienne de nos classes les vues généreuses mais hélas ! utopiques des hommes du début du siècle, pour qui l'École Laïque devait devenir la grande école d'humanité. Nos vieux instituteurs laïques ont été nourris de cet esprit qui constitue encore pour nous une plate-forme d'amélioration de l'École publique en régime capitaliste, dont il suffit que nous mesurions les limites et la fragilité, à la lumière des événements contemporains.

N'empêche que, dans le cadre de cet esprit laïque, avec la collaboration consciente et généreuse des éducateurs, avec la compréhension et bien souvent l'appui de nombreux Inspecteurs qui ont su ne pas sacrifier l'esprit de notre école à la forme de ceux qui voudraient l'enchaîner aux destins d'une classe condamnée, nous réalisons un effort qui constitue un incontestable progrès sur les méthodes dépassées. Les résultats obtenus jusqu'à ce jour justifient nos efforts à venir.

Certes, comme les ouvriers, nous rencontrons et nous rencontrerons des obstacles. Nous agirons de notre mieux, socialement, syndicalement, politiquement, pour abattre ces obstacles. Et nous passerons, nous aussi, à la lutte quand il le faudra, car l'histoire ne s'écrit jamais sans les luttes qui la conditionnent.

En attendant, nous réalisons des outils que sont destinés à ces écoles laïques que nous travaillons à moderniser. Ces outils ne sont point destinés à des écoles idéales, dégagées de toutes les contingences qui compliquent notre action. Notre imprimerie, notre journal scolaire, nos fichiers, nos brochures B.T., nos *Enfantines*, ont place dans toutes les écoles laïques, et nous sommes tenus, en conséquence, à des limitations que nous pouvons regretter, que nous pouvons et devons nous efforcer d'atténuer et de faire un jour disparaître, mais que nous ne pouvons, pour l'instant, transgresser sans risquer de faillir à la raison d'être de notre mouvement qui, par la masse des éducateurs, au sein de cette masse, étudie, travaille et lutte pour que l'École de demain échappe mieux que celle d'hier aux entreprises obscurantistes des exploités du peuple ; pour qu'elle apporte sa pierre, si fragile soit-elle, à l'effort de justice sociale et d'intercompréhension des hommes, à l'œuvre de paix si dangereusement menacée.

Nous sommes heureux de citer, à ce sujet, l'opinion de M. Pimienta, Inspecteur Général, qui écrit dans un récent n° de *l'Éducation Nationale* (1-3-51) :

« Pour la mettre à l'épreuve [la morale laïque], nous allons voir ce qu'elle « peut donner dans les cas les plus rebelles, en apparence du moins, dans le « cas d'un chrétien d'Action catholique et dans celui d'un militant marxiste. « En effet, l'un et l'autre sont des hommes passionnés et ils ont à leur service « une doctrine qui possède une forte cohérence logique. Il sera donc instructif « de rechercher comment ils peuvent enseigner une morale laïque.

« Evidemment, un maître catholique ne peut pas parler à ses élèves de « péché originel, ni de rédemption. Il ne peut pas leur parler de Dieu, ni de « Providence. Il ne peut même pas leur dire que les hommes forment une « grande famille qui doit s'unir dans l'amour d'un Père commun. Mais rien « ne l'empêche de leur montrer que les hommes éprouvent un désir très fort de « communion spirituelle et qu'ils ont le devoir de régler leurs rapports entre « eux à l'aide de la formule : « Aimez-vous les uns les autres ». Et si nous avons « affaire à un thomiste, il parlera de la recherche de la vérité et du besoin « de justice avec autant de force que le rationaliste le plus intrépide. Ce n'est « pas là toute la morale catholique, tant s'en faut, puisque la vie éternelle n'y « a aucune place. C'est la morale catholique transposée sur les valeurs com- « munes. Mais les paroles du maître auront toute la résonance de vérité souhai- « table, parce que les affirmations avancées cadrent avec ses convictions intimes. « Aucune d'elles ne peut blesser l'incroyant le plus ombrageux.

« De même, un maître marxiste laissera de côté les lois de la dialectique, « le matérialisme historique, et même la lutte de classe comme facteur dominant « de l'évolution sociale. Mais un homme pour qui la société socialiste n'est « qu'un acheminement vers la société communiste, où tous les besoins de « l'homme seront satisfaits et où l'homme sera enfin libre, prendra comme « base de son enseignement le perfectionnement de l'humanité et la conquête « de la nature par l'intelligence et le courage de l'homme. Il sera en mesure « d'exalter la solidarité et la fraternité humaines avec une conviction com- « municative.

« Il est même permis de se demander si ce ne sont pas ces deux maîtres qui seront parfois le plus près l'un de l'autre. Ainsi, le programme de la classe de fin d'études comprend un chapitre sur les différentes formes du travail. Le catholique et le marxiste trouveront les mêmes accents pour mettre en relief la dignité de toutes les formes du travail, le droit du travailleur à une juste rémunération, le fondement moral de la propriété juste. Seulement, ils devront s'arrêter là, car les différentes philosophies sociales ne s'entendent plus entre elles sur le régime de propriété des instruments de production qui est le plus favorable à l'intérêt social. »

Comme les ouvriers encore, nous saurons réclamer pour notre école laïque le respect des engagements solennellement pris par ses fondateurs et ses défenseurs ; nous saurons défendre les avantages acquis, lutter pied à pied s'il le faut pour éviter que soit détournée de ses buts cette école laïque qui a été créée pour armer et servir le peuple.

Notre Congrès aura justement à intervenir, et peut-être même très vigoureusement, pour la défense de nos revendications qui seront exposées et discutées au Congrès :

- Modernisation des locaux scolaires et de l'ameublement.
- Limitation du nombre des élèves par classe.
- Réorganisation des écoles de villes pour qu'y soit possible la pratique des techniques modernes ;
- Santé physiologique et morale des enfants (livres, journaux, cinéma, radio).
- Réforme de l'enseignement.
- Modernisation de l'orthographe française.
- Action à mener pour que la Commission Paritaire des Papiers de Presse se décide enfin à autoriser la circulation comme Périodique des 4000 journaux scolaires, dont nous lui avons fourni la liste.
- Gratuité de la circulation des journaux scolaires et assimilation aux papiers d'affaires de tous les échanges interscolaires.
- Autorisation, aux écoles qui échangent leurs élèves, de pratiquer cet échange pendant les dernières semaines de l'année scolaire.
- Assimilation des échanges d'élèves aux colonies de vacances pour les avantages divers dont ils doivent bénéficier.
- Sauvegarde de la Paix.

**

V. — Sauvegarde de la Paix

Dans les graves contingences de l'heure, un Congrès d'Instituteurs ne saurait se réunir sans faire entendre sa voix pour la défense des enfants que nous formons, non pour le carnage des champs de bataille, mais pour la vie et l'action.

Nous n'entrerons pas pour cela dans les discussions idéologiques et politiques que suscite le maintien de la Paix. Le problème de la Paix n'a pas seulement un aspect politique. Il a un aspect syndical, un aspect social et économique. Il a aussi un aspect pédagogique.

C'est cet aspect pédagogique de la lutte contre la guerre, pour la sauvegarde de la Paix, que nous examinerons exclusivement. Nous sentons peut-être plus que tous autres citoyens, ce besoin urgent de paix, car notre œuvre est de longue haleine qui prépare la lente formation, en l'enfant, de l'homme qui saura demain bâtir une société qui ne portera plus en elle la guerre comme la nuée porte l'orage.

Nous apporterons, à la grande lutte des peuples contre les menaces de guerre, une contribution originale que nos adhérents rendront ensuite efficace, en accord avec tous les mouvements, tous les organismes, toutes les personnalités qui œuvrent pour éviter le retour d'un cataclysme qui serait la négation même et l'anéantissement de nos généreux efforts.

**

VI. — Au seul service de l'École du Peuple

Nous continuerons notre route, celle qui nous a valu la confiance de plusieurs dizaines de milliers d'éducateurs, et dont notre Congrès de Montpellier montrera l'efficacité.

Nous n'avons d'ailleurs, les uns et les autres, aucune autre ambition que celle d'être de bons ouvriers du plus noble des métiers. Un bon ouvrier, surtout

lorsqu'il s'agit du métier d'éducateurs, sert toujours les bonnes causes. Nous sommes les ouvriers des bonnes causes. Comme les ouvriers, nous savons, humblement, sans vaine publicité, sans même un espoir de récompense, accomplir notre devoir, tout notre devoir. Et notre récompense, nous l'avons déjà :

ELLE EST DANS TOUT CE QUE NOS TECHNIQUES APPORTENT DE VIE ET D'ENTHOUSIASME

A DES MILLIERS D'INSTITUTEURS, A DES CENTAINES DE MILLIERS D'ENFANTS.

Elle nous suffit.

C. FREINET.

DERNIERES INFORMATIONS POUR LE CONGRÈS

Des instructions séparées sont données par « Coopération Pédagogique » en vue des réunions préalables du C.A. et des responsables. Nous accordons une importance particulière, cette année, à cette réunion des responsables (délégués départementaux et responsables de commissions) qui aura à passer en revue toutes les questions d'organisation vitale pour la C.E.L. et que le Congrès n'aura pas le temps d'examiner en détail.

Jamais, en effet, l'activité de nos groupes départementaux n'avait été si importante et si soutenue. Sauf quelques départements encore rétifs, nos groupes ont fonctionné presque partout à notre satisfaction, avec une organisation intérieure très poussée, avec des réunions faites souvent dans des écoles et suivies par des vingt et trente camarades, avec du travail effectif.

Et ce qu'il y a de caractéristique et de nouveau, c'est que nous n'avons en cette année ni à pousser ni à soutenir ces groupes, qui se sont organisés librement, ont publié des Gerbes copieuses, ont solutionné à leur convenance les problèmes qui leur étaient posés. Avec une telle organisation des groupes, et que nous tâcherons d'améliorer encore, la C.E.L. prend vraiment ses assises sur ses bases et réserve aussi à ses adhérents, comme nous le désirons, un maximum d'autonomie et de liberté avec un maximum aussi d'organisation et de travail, en accord complet toujours, avec le Centre coopératif.

Nous ferons mieux encore au cours de l'année à venir, après notre importante réunion.

Nos commissions de travail ont aussi fonctionné à notre satisfaction.

Il en est, comme la Commission de Sciences, la Commission des C.E., l'Art à l'École, qui ont donné à plein, accomplissant un travail d'une ampleur et d'une profondeur que nous n'aurions pas osé espérer ces dernières années. La Commission d'Histoire, si délicate à conduire, est dans d'excellentes mains avec Fontanier qui essaiera de dégager avec vous au Congrès les grandes lignes d'action. La Commission des Classes uniques a enfin démarré grâce au gros travail méthodique d'un groupe de camarades avec lesquels nous pourrions aller loin. D'importants rapports ont été établis. La Commis-

sion les examinera à Montpellier afin de mettre définitivement au point la matière d'une très importante brochure qui sera comme le livre de chevet des maîtres de classes uniques. Cette réalisation sera un événement. Et elle ne sera pas utile qu'aux seuls maîtres des C.U.

Nous ne citons que pour mémoire le gros travail fourni par notre ami Lallemand, dans divers domaines. Vous en avez vu le résultat. Nous ne citons pas les autres camarades, ce qui ne veut pas dire que nous sous-estimons leur effort. Au contraire, ces périodes de démarrage, lorsqu'on n'a pas encore trouvé les résonances indispensables, lorsqu'on a un peu l'impression de poursuivre un monologue, demandent au contraire aux responsables beaucoup de confiance et de ténacité que nous apprécions, croyez-le, à leur valeur.

Notre Congrès montrera encore une fois que notre organisation de travail n'existe pas seulement sur le papier, qu'avant même d'être inscrite sur le papier, dans cet I.C.E.M. que nous allons réorganiser, nous avions les travailleurs à la besogne et c'est cela qui compte.

Nous aurions à dire quelques mots aussi de l'organisation du travail dans nos multiples commissions et équipes constituées un peu partout, notamment pour le Fichier et les B.T. C'est par centaines que nous comptons les commissions et équipes ainsi constituées, sans compter les travailleurs plus ou moins individuels, plus ou moins intégrés dans des équipes de travail.

Nous avons fait tout notre possible, on s'en doute, pour suivre le travail de ces diverses équipes, pour établir ainsi les liaisons indispensables, pour encourager les hésitants. Nous n'y sommes pas parvenus à cent pour cent, et la faute en est à l'insuffisance technique de notre organisation.

La direction et la surveillance d'un tel atelier de travail suppose, ou supposerait, un système complexe et perfectionné de fiches, de dossiers, de classeurs et de responsables pour la surveillance et les liaisons.

Si vous voyiez comment nous avons dû travailler cette année encore, comment sont entassés, parfois dangereusement, vos travaux les

plus précieux, comment nos tables sont sans cesse surchargées par l'important courrier qui est déversé chaque jour chez nous ; si vous voyiez comment doit travailler Elise Freinet, vous comprendriez mieux certaines insuffisances et même certaines erreurs, que nous regrettons plus que vous, et vous interviendriez plus vigoureusement pour mettre fin à une situation indigne de la C.E.L.

Nous travaillons avec Menusan dans une unique pièce d'où sortent tous les mois : deux « Educateurs », une « Enfantine », une « Gerbe », quatre « B.T. », une « B.E.N.P. », quatre « Coopération Pédagogique », seize fiches, soit quatorze périodiques, sans compter tous les autres travaux. Et Elise Freinet et Baloulette ne sont pas mieux partagées pour la mise au point pourtant si délicate de nos beaux albums et des expositions.

Il nous faut absolument, pour octobre, une autre organisation, avec des bureaux spécialisés, des rayonnages, des dossiers, des responsables. Vous en serez les premiers bénéficiaires.

Cette organisation suppose des fonds. Ces fonds, vous seuls pouvez et devez nous les donner. C'est pourquoi nous vous demandons de répondre favorablement à l'appel que vous avez reçu pour la réorganisation de la C.E.L. Comme vous vous en rendrez compte, aucune somme n'a été perdue à la C.E.L. Au contraire, nous revalorisons — ce qui n'est pratiqué par aucune association. Notre situation est maintenant absolument saine. Mais nous avons besoin :

— du plus grand nombre possible d'adhérents qui s'engagent à verser une action de 10.000 fr., libérable à raison de 3.000 fr. par an (tous les adhérents, jeunes compris, peuvent donc faire cet effort). Ces actions rapportent intérêt à 6 % ;

— de dépôts sur fiche comptable, rapportant intérêt, et remboursables sur demande, opération régulière qui nous apporterait, avec votre confiance, les fonds dont nous avons besoin. Vous avez de l'argent qui dort à votre compte chègue. Versez-le à la C.E.L. Il restera à votre disposition, il rapportera intérêt et il nous aidera.

Encore un petit effort et la C.E.L. et l'I.C.E.M. seront les grandes organisations que vous souhaitez.

ORDRE DU JOUR DÉFINITIF ET QUESTIONS EN DISCUSSION

A la suite des nombreuses lettres et suggestions reçues, nous précisons aujourd'hui quelques points de notre ordre du jour, notamment pour ce qui concerne les sujets en discussion.

La séance d'ouverture et l'inauguration de l'exposition seront présidées par M. le Recteur de l'Académie de Montpellier.

La séance de clôture sera, selon la tradition C.E.L., une séance internationale, avec de nombreuses délégations étrangères.

Le vendredi après-midi sera organisée une séance commune avec les institutrices maternelles réunies en Congrès à Nîmes.

TRAVAIL DES COMMISSIONS

L'organisation du travail des commissions a été préparée minutieusement par « Coopération Pédagogique ». Les camarades en seront informés à leur arrivée et pourront choisir les activités qui les intéressent plus particulièrement.

SEANCES PLENIERES PEDOTECHNIQUES chaque jour, à 17 heures

Première journée. — Rapport par Freinet sur l'organisation générale des commissions, sur leur fonctionnement, sur l'organisation des commissions de contrôle et sur la forme du travail coopératif. Discussion.

2^{me} journée. — Grande discussion sur les B.T.

3^{me} journée. — Grande discussion sur l'enseignement de l'histoire au service de la Paix.

4^{me} journée. — Compte rendu général du travail des commissions et conclusion.

SEANCES PLENIERES PEDAGOGIQUES

Voici, après diverses observations de nos correspondants, les thèmes définitifs de ces grandes séances.

Première journée. — L'éducation telle que nous la comprenons peut-elle, dans notre régime, dans nos écoles laïques, être un élément actif de compréhension internationale et de Paix ? Comment ?

Introduction de Freinet et discussion.

2^{me} journée. — **L'Endoctrinement et la part du maître.** Grand débat qui doit contribuer à définir le comportement de l'éducateur moderne.

3^{me} journée. — **La supériorité individuelle, psychique, scolaire et sociale des enfants formés selon nos techniques.**

4^{me} journée. — **Séance de clôture, sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie de l'Hérault.**

Cette séance est traditionnellement une séance internationale, au cours de laquelle, sur le large thème choisi, nous entendons les représentants des délégués étrangers présents au Congrès (ils seront, je crois, assez nombreux).

Thème : l'éducation veut l'intercompréhension des peuples et la Paix.

Vote des motions de clôture.

P.S. — Nous venons de faire l'envoi aux 3.600 adhérents de la C.E.L. :

a) par lettre : de leur situation coopérative, à vérifier et à contrôler ;

b) par un numéro spécial de « C.P. », de toutes indications, ainsi que des engagements à remplir pour nous permettre de voir définitivement clair dans la situation.

Invitez tous les camarades à nous répondre et à adhérer à la C.E.L. en s'engageant pour les 10.000 francs.

RECENSEMENT
DES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

VOSGES : GROUPE SPÉLÉO-
PRÉHISTORIQUE VOSGIEN

Pourquoi cette association ? Parce que les spéléologues, en exploitant les grottes et cavernes, y découvrent souvent des traces de la vie à l'époque préhistorique.

Une exposition a eu lieu il y a quelques semaines, à Epinal, pour faire connaître les activités du G.S.P.V. A côté d'outils préhistoriques, de gravures reconstituant des scènes de la vie des hommes préhistoriques, on y voyait des textes, photos, cartes, coupes de terrains, échantillons de la faune, permettant de se rendre compte des résultats des explorations souterraines dans notre département.

Président : M. Armbruster, *Golbey*.

Siège social : 67, rue Abel-Ferry, Epinal (Vosges), chez M. Claudel, expert-comptable.

Marg. MERKLEN, *Jarménil* (Vosges).

de R. DOMERGUE, *instituteur au Centre municipal des Ouled Deïd par Berrouaghia (Alger)* :

« ... Je crois utile de te signaler une erreur ou lacune dans la fiche n° 5108 pour le F.S.C. parue dans un récent numéro de l'Éducateur et se rapportant aux réserves et parcs nationaux.

D'après un reportage de Fernand Lot, Vié mentionne comme pays possédant des réserves et parcs nationaux, les Etats-Unis d'Amérique, l'Australie, l'Afrique du Sud et la France.

Il a oublié un pays dans lequel plus de 10 réserves zoologiques ont été créées pour la conservation d'espèces en voie de disparition ou (dans un but plus purement éducatif et scientifique et pas seulement touristique comme dans d'autres pays), pour permettre l'étude ou seulement la vue d'animaux difficilement approchables sans ces parcs. Ce pays, c'est l'Union Soviétique. Vié pourrait combler cette lacune en consultant le n° 17 du mois de septembre 1949 de la Revue « Etudes Soviétiques », pp. 71 à 77. »

GROUPE MICHELET

Réunion d'avril : Jeudi 12 avril
37, rue Sala, Lyon

Sujet : Compte rendu du Congrès de Montpellier.

Compte rendu des expériences de test Terman dans les classes de l'école de Vaulx-en-Velin, Pont des Planches. Résultats. Interprétation des résultats, par le secrétaire de l'Institut de Pédagogie et de Psychologie de Lyon : M. Delchet.

Le Délégué Départ. : H. GARIOUD
Pont des Planches, *Vaulx-en-Velin* (Rh.)

Matériel d'imprimerie à l'École avec double police C. 10, en assez bon état, à vendre.
Ecrire : JEGO, instituteur à *Camoel* (Morbihan).

GROUPE DE TUNISIE DE L'I.C.E.M.

Réunion du 11 février 1951

Notre camarade de syndicat Mazias ayant demandé à Césarano de lui exposer son point de vue au sujet de la Copération à l'école, notre président de groupe lui a répondu et fait part, aujourd'hui, de sa réponse, à ses camarades.

Accord complet.

Technique Freinet pour l'enseignement de la langue arabe :

La correspondance interscolaire en langue arabe existe en Tunisie (3 ou 4 cas).

Les instituteurs de langue arabe peuvent être assurés de la sympathie du groupe.

Formation des nouveaux instituteurs :

Notre camarade Quaroni, stagiaire à l'École Normale d'instituteurs de Tunis demande que quelque chose soit fait pour que les méthodes d'éducation moderne soient connues des stagiaires. Il voudrait que soit organisée la visite d'une école où ces méthodes sont utilisées.

Fiches : Une discussion est ouverte sur la qualité des fiches présentées : « Le Criquet », « L'Oued », « Le Jonc 5 », « Le Berbère nomade et le Berbère agriculteur ».

Une commission composée de Valenti, Pelletier et Borg mettra ces fiches à l'épreuve.

Césarano transmettra à Freinet.

Porchaine réunion d'information et de travail en commission le vendredi 30 mars, à 9 heures, rue Hoche. — LARROQUETTE.

Nos albums pour l'exposition

Nous demandons aussi aux camarades qui, ont des thèmes de chaînes en attente, de ne pas immobiliser la chaîne. Nous voudrions avoir pour l'exposition quelques chaînes caractéristiques susceptibles de montrer la collaboration ou l'individualisation des réalisations en cours. Nous avons renvoyé presque tous les albums que nous avons eu en dernière main. Il faut donc que les chaînes actuellement en circuit nous reviennent. Nous n'avons dans nos cartons qu'une seule chaîne, celle de la chaîne 7, « Les Nuages ». Nous nous excusons auprès des camarades de l'avoir engloutie dans nos documents d'exposition de stage. Faute de place, aucun classement n'est possible et tout doit être entassé dans le minimum d'espace. Nous gardons donc la chaîne « Les Nuages ».

Classe de Perfectionnement à *Alger*, susceptible d'être vacante en octobre. Collègues intéressés sont priés d'écrire à : MORALES, 11, Avenue Durando, *Alger*.

Les enfants de l'École de *Mondoubleau* prient leurs correspondants de bien vouloir les excuser s'ils ne font plus l'envoi de *De-ci De-là*. Le journal ne peut encore circuler comme périodique.



Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

C'est parce que nous avons appris à être attentifs aux sensations de l'enfant sur le monde, que nous pouvons désormais cueillir tant de richesses dans nos textes libres, nos créations littéraires, nos dessins. Nous acceptons les récits puérils sur les chiens, les chats, les faits divers, les rêves, parce que nous savons que c'est dans ces données émotionnelles que se trouvent les matériaux de base d'une éducation axée sur la vie. C'est à travers ces données que nous allons en permanence à la rencontre de l'enfant pour assister à ses présences, l'aider à se découvrir, à se raconter, à amorcer ainsi le dialogue de la fraternité. Et c'est ainsi que nous avons cueilli nos *Enfantines*, nos *Albums*, *Miroir d'eau* et nos vastes collections de dessins qui, désormais, donnent à notre mouvement un visage culturel qui est le plus étonnant événement pédagogique de ces temps.

Cà et là cependant, un danger pourrait surgir : celui de la recherche *exceptionnelle*, de la charge fervente du poète ou de l'artiste soucieux avant tout de notations de qualité, de solitude. C'est le cas de *Miroir d'eau* qui, dans sa perfection unique, suscite les doutes de la grande masse de nos éducateurs. Nous revenons sur ce chef-d'œuvre exclusif parce que, parlant de la perfection de cette conquête intérieure, nous n'avons pas montré, en antithèse, la nécessité de la fonction utile qui unit les hommes avant de les isoler, la nécessité de la grande loi du travail qui cimente le monde des travailleurs. Dans sa banlieue ouvrière embrumée de fumées d'usines, agitée de clameurs revendicatives, notre jeune camarade Bertrand a tout spécialement senti que la voie des archanges passait trop haut dans le ciel :

« Dans ces unités, l'une vous échappe : le travailleur. Malheureusement, je ne retrouve pas l'homme chez vous. Où sont-ils ceux qui manient l'outil dans vos forêts landaises ? Que font-ils ? Comment sont-ils ? Et pourquoi se taisent ceux qui luttent et embellissent le monde ? »

Et nous condamnerez-vous au silence, nous autres qui n'avons que le spectacle du travail des hommes et de leurs combats sous les yeux et dans notre plume ?

Ne vous souvenez-vous plus que vous êtes aussi dans la forêt des hommes, cette forêt entièrement construite de leurs pensées, de leurs mains, de leurs plans, de leurs boutures ? »

Ces questions n'expriment pas un reproche. Elles ne sont posées que parce qu'elles soulèvent les angoisses brûlantes que la société suscite à chacun des actes de « ceux qui manient l'outil dans des conditions inhumaines ». Chacune de nos écoles se profile sur le fond de scène d'un milieu social. Les adolescentes d'Onesse vivent de la résine des pins landais. Elles participent de leurs mains aux travaux rudes des résiniers mais la poésie invincible de la forêt jaillissante, pétrie d'effluves et de mystère, les enveloppe dans son unité féerique. Elles sont ainsi parce qu'elles ont 18 ans, et que la Nature sera toujours, dans les instants de rêve, le plus émouvant décor à la jeunesse. Et c'est cela leur *drame*, et c'est cela leur *poème*.

Mais là où grincent les poulies, où ronfle la machine dans un rythme hallucinant, là où les mains inquiètes de l'homme sont les servantes du fer qui broie, le *drame* a tous les visages de la vie mutilée dans sa puissance et qui suscite les angoisses, les désespoirs et aussi les rancunes justifiées.

MON PERE MINEUR

De bon matin, papa se lève pour aller travailler à la mine. Il aimerait bien rester couché, mais il doit nourrir sa famille.

Dès son arrivée, il se met en tenue de travail et commence son dur labeur. Tout le matin, il fait rouler de lourdes bennes pleines à rasbord de charbon.

De son front noirci, de grosses gouttes de sueur coulent. L'air chargé de poussières et de gaz suffoquants, affaiblit son corps déjà las de l'effort.

Dans la lumière vacillante, il attend avec impatience l'heure du déjeuner. Une courte demi-heure lui est accordée pour ce léger repas, puis, en toute hâte, il reprend sa besogne.

A deux heures de l'après-midi, il rentre chez nous, fatigué. Il s'assied lourdement, s'inquiète du menu, puis : « Irène, mets le couvert, je fais ma toilette et mange aussitôt. »

Et chaque jour, ça recommence.

René M., 12 ans.



DOCKERS

Les quais sont animés. Il est quatre heures du matin. Les bruits des machines se mêlent aux sifflements des bateaux qui rentrent et qui sortent.

Les grues électriques, sans arrêt, montent et descendent au bout de leurs longues flèches les palanquées ; les chargeurs courent en tous

sens, poussant dans un fracas indescriptible les lourdes caisses (oranges, dattes, sucre, produits de toutes sortes...)

Les douaniers se promènent le long des quais veillant à la sortie des marchandises. Les cris, les appels des contremaîtres s'entrecroisent et les vacations se succèdent sans changer de décors et de bruits.

Le soir, nous devinons le travail qu'a fait papa dans la journée sans qu'il nous le dise ; voici à quoi nous le reconnaissons :

Quand il entre en souriant, c'est qu'il a conduit un tracteur ; ce travail n'est pas fatiguant. Quand il rentre couvert de poussière, c'est qu'il a transporté du ciment ; ses cils, ses paupières sont blanchis, son visage est sec, ses yeux rouges ont l'air d'avoir pleuré... Mais, souriant ou fatigué, il s'assied après sa toilette, ressemelle les souliers ou cultive le jardin, car la besogne ne manque pas à la maison ; les cinq derniers diables se chargent de lui en fournir.

Francine PUGGIONI.

**

Mais il serait faux d'imaginer que dans une société basée sur l'exploitation, le travail à la campagne apparaisse à l'enfant comme une idyllique aventure dans la vaste paix des champs :

Mon papa s'est loué pour l'arrachage des betteraves. Il part le matin à 6 heures, à bicyclette et ne rentre le soir qu'à la nuit. Le travail est pénible. Le froid et la terre crevassent ses mains. Elles saignent, ça lui fait mal. Le soir, on le soigne, mais le lendemain il faut recommencer et ça ne guérit pas. J'ai de la peine de voir souffrir mon cher papa. Mais s'il ne travaille pas, il ne peut nourrir sa famille, car nous sommes sept à la maison.

Lucienne L., 11 ans.

✶

Samedi soir, il y a eu un accident grave à la coupe. Les hommes faisaient descendre les « billes » de bois dans le ravin. Il faisait déjà presque nuit, et harassés de leurs rudes journées, ils voulaient en finir, dégager le ravin, faire glisser les troncs de mélèzes dans la coulée. Justin, qui est le plus fort, voulut dégager un arbre ; il se baissa, l'empoigna de toute la force de ses bras et, tout à coup, l'arbre roula, coinça le pied de l'homme qui, brutalement, fut jeté à terre. La lourde bille passa sur son corps. On se précipita, mais le pauvre homme avait la poitrine enfoncée. Il râlait et déjà la mort le serrait dans ses bras glacés. Ce fut une bien pénible fin de semaine. On ramena le corps sur une civière de branchages. Tous les ouvriers suivaient, tête basse, l'air morose. Mais c'est en bas, au village, que le désespoir les terrassa quand la femme de Justin et ses enfants les virent arriver.

Le travailleur expose continuellement sa vie et on ne lui en est guère reconnaissant. Si tout le monde savait le prix du travail, il y aurait plus de justice.

Louis J., 13 ans.

LES MAINS DE MAMAN

Les mains de maman sont des mains de travailleuse. Maigres, sèches, cirées, elles sont pourtant agiles. De grosses veines les sillonnent, ses doigts sont pâles et fatigués et leurs ongles courts, dentelés, sont plats et grossiers. Les gercures, les ampoules, les traces de travail et de fatigue les ont meurtries. Des raies profondes s'y dessinent. Elles ont déjà tant travaillé, tant manié d'outils !

Péniblement elles ont pioché, sarclé, fané. Dans l'eau glacée, elles ont souvent trempé. Elles y ont battu, savonné, rincé tant de linge !

C'est elles qui font cuire le repas quotidien, qui ajoutent des gâteries au maigre menu et qui font nette notre humble demeure de paysans.

Quand, malade ou ennuyée, j'étais triste, ces mains se faisaient délicates pour me consoler et me frôlaient tendrement les joues.

J'aime à regarder les mains de maman, chères mains meurtries et sacrées. Elles me procurent le bonheur, la sécurité, mais elles m'attendrissent et m'émeuvent. Elles ont tant peiné ! Il reste tant de besogne à faire ! Car jamais les mains des pauvres ne se reposent.

Emilienne, 12 ans.

**

Nous ne permettrons pas que des documents d'une telle humanité restent secrets. Nous n'avons pas besoin, pour leur donner plus ample signification, de les encadrer de formules lutte de classe qui, en leur donnant une allure de généralité, risqueraient d'en amoindrir la bouleversante profondeur humaine. Tout se passe pour nous en plein vent, en pleine tempête, dans le drame même de la vie des fils du peuple. Comme nous apprenons à l'enfant à parler des petits chiens et des chats, à sortir de son être secret l'émotion vive qui est analyse et dépassement, nous l'aiderons à dire mieux cette cruelle vérité sociale qui l'opprime ; nous prendrons assise sur son inquiétude pour l'aider à rejoindre la grande confrérie des hommes qui, par leurs actes francs, ont mission de changer le monde, car l'enfant est, avec eux, impliqué dans la grande aventure de « ceux qui manient l'outil ». Et certes, les problèmes que se posent « les manieurs d'outils », sont spécifiquement les siens et dans une société où les hommes naissent sous le signe de l'égalité des droits, dans une école laïque inscrite sous le signe de la plus généreuse humanité, nous aiderons l'enfant du peuple « à porter son esprit jusqu'au point où il est capable d'aller », comme le signifiait le grand Nicole, de Port Royal, qui ne se laissait pas pour autant limiter par la formule du dogme.

Les pensées sont d'abord des expériences vécues et, si l'enfant sait exprimer dans une langue émouvante sa joie et sa souffrance,

il parlera pour autrui qui lui ressemble, il retrouvera la filiation qui, de génération en génération, cimente la fraternité des millions de volontés œuvrant coude à coude, souffle à souffle pour la société socialiste digne de l'homme qui saura travailler dans

la joie et l'enthousiasme pour embellir la cité de demain.

Du modeste texte d'enfant, un humanisme social peut désormais surgir in nos écoles du peuple.
(à suivre.)

Elise FREINET.



GROUPE PARISIEN

Lors de la réunion de janvier, Bertrand exposa son point de vue sur la poésie enfantine. La discussion, qui devait suivre en février, a dû être supprimée, Bertrand étant malade.

Voici, schématiquement présentées, les idées de Bertrand :

« La poésie n'apparaît que dans les classes modernisées à 100 % ; elle marque l'apogée de nos efforts sur le chemin de la libération de l'enfant. Cette poésie naît spontanément, notre travail sera double : préparer, recevoir.

« Comment préparer : exploiter le côté affectif de l'intérêt des enfants, mettre en valeur le beau sous toutes ses formes, utiliser les techniques les plus diverses : dessin, modelage, découpage, récitation, théâtre libre, diction, marionnettes, lire des poèmes aux enfants. En un mot, créer une ambiance.

« Qu'est-ce qu'un poème ? :

— un fonds de vibration : réalité affective ;
— une forme : un rythme qui se répète en ayant soin d'éliminer les mots qui heurtent.

« Les 2 éléments doivent exister pour qu'il y ait vraiment poème. »

Bertrand nous lit plusieurs poèmes qu'il critique ; il regrette que l'on ne développe pas plus le goût de l'effort et conseille de faire recommencer aux élèves les essais insuffisamment travaillés.

Guy PERRIOT.

GROUPE DE L'EURE

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de la Gerbe départementale, sous le titre de « La Pommerais ». Le nombre de ses collaborateurs en est encore trop faible, mais ceux qui ont manqué le premier numéro, peuvent participer au deuxième, prévu pour avril. Allons, camarades imprimeurs de l'Eure, décidez-vous. Préparez dès maintenant vos 50 feuilles imprimées recto-verso et adressez-les pour le 15 avril au plus tard à PRUVOST Ch., à Muids (Eure). Vous recevrez en échange un ou deux numéros. Ceux qui en désirent davantage, devront l'indiquer en faisant leur envoi.

GROUPE DU HAUT-RHIN

Réunion du 9 février 1951

Appel à tous les membres :

Préparez le matériel en vue de l'exposition de Montpellier. Chacun doit fournir quelque chose.

Exposition départementale Boule de Neige : Elle a été remise à nos camarades de Mulhouse et sera adressée à ceux qui en ont fait la demande.

Profitez de son passage dans votre classe pour la faire connaître aux autres collègues qui ne sont pas du Groupe.

L'Exposition Nationale Boule de Neige a été présentée : le 9 février, à l'Ecole de Jeune Bois ; le 15, à Staffelfelden ; le 15, à l'E. N. de Colmar.

Prochaine réunion : le 7 mars. Le même jour : visite des Etablissements Braun, à Mulhouse.

Le secrétaire : CHATTON.

INSTITUT DE L'ECOLE MODERNE DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion du 15 février à St Jean d'Angély

Devant un nombreux auditoire, Brillouet fait une causerie intéressante sur les divers fichiers.

Fichier scolaire : classement, enrichissement.

Fichiers auto-correctifs : emploi, critiques et classement des fiches.

Prochaine réunion à Chagnon, dans la classe de notre camarade Aubert.

Le D. D. : R. FRAGNAUD.

GROUPE DU NORD

(Section de Cambrai, le 15 février 1951)

Une vingtaine d'éducateurs, sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur Primaire, assistaient à cette réunion.

1° Des dispositions sont prises en vue de l'exposition de dessins d'enfants qui aura lieu du 10 au 15 mars à l'école de Dessin et parrainée avec enthousiasme par M. E. Gaillard, conservateur du Musée de Cambrai et directeur de l'école de Dessin.

2° Fichier de lecture. — D'ici Pâques, le travail des adhérents consistera à dépouiller des livres de lectures courantes, anciens et nouveaux, et à classer les textes par centres d'intérêt.

Imprimeurs, envoyez 50 imprimés à la Gerbe du Nord, Suzanne DUBOIS, Ecole de Compléments, Tourcoing.

SENCE (Estourmel).

GRUPE PARISIEN

Le groupe s'est réuni le 8 février au Musée pédagogique. Bertrand, malade, s'est excusé. La discussion sur les poèmes d'enfants sera reprise au cours d'une séance ultérieure.

Duvivier est chargé de recueillir les adhésions pour un voyage en groupe à Montpellier.

Le groupe discute des relations C.E.L. - Sudel et Groupe parisien - Sudel.

Il demande : 1° que Sudel fasse de la publicité pour la C.E.L. dans ses prospectus et dans « L'Ecole Libératrice » ;

2° que Sudel indique de quelle manière il veut que nous lui rendions le même service ;

3° qu'une entente formelle se fasse pour que nos éditions ne se doublent pas ;

4° que Sudel réserve au groupe un coin pour que les camarades de la région puissent venir chercher et trouver ce dont ils ont besoin. Un camarade se tiendrait chaque jeudi après-midi à la disposition de Sudel pour démonstrations.

Le groupe désigne Lebreton, Duvivier, Guillerrou, Marie Cassy pour accompagner Rigobert, le 15 février, chez Sudel pour préparer l'accord.

Rigobert s'excuse pour le compte rendu de la dernière réunion. Le procès-verbal devait être envoyé par un autre camarade.

ECOLES A CLASSE UNIQUE

Après la lecture des divers comptes rendus parus dans « L'Éducateur » et dans les numéros de « Coopération Pédagogique » consacrés aux écoles à classe unique (en particulier Bernardin, Desbait, Grosjean et Corsault), nous pouvons dégager le travail qui nous reste à faire pour arriver à un accord sur la rédaction de la B.E.N.P.

Nous n'avons pas, dans la commission, à revenir sur les conquêtes de la C.E.L. Nous connaissons, pour les avoir expérimentées et estimées, les techniques de la coopération à l'école, de l'expression libre, de la correspondance interscolaire, de l'étude du milieu, du travail en équipes, des fichiers auto-correctifs... et j'en passe.

Sur ces points, nous sommes tous d'accord. Mais, il nous reste à chercher et à trouver la technique de travail qui nous permettra d'utiliser ces techniques dans notre classe au des intérêts des enfants, c'est-à-dire de marcher vers l'efficacité.

Or, si l'accord semble réalisé entre les membres de la commission, il reste des points obscurs.

Tous disent : le maître doit consacrer la majeure partie de son temps scolaire aux petits (C.P. et C.E.), les grands travaillant souvent sans lui (seuls ou en équipes). D'accord.

Autre accord : il faut beaucoup de matériel

Il faut également beaucoup de documents.

Mais comment les enfants utilisent-ils ces documents ? S'ils n'ont pas de guide, ils ne sauront pas dégager l'essentiel. Pour les travaux libres, c'est peu important, car ils sont guidés par leur intérêt. Mais pour la préparation du plan de travail pour l'examen ?

Certains utilisent les fiches-guides.

En voici un exemplaire.

Pourriez-vous la critiquer ?

La C.E.L. ne pourrait-elle en éditer ? Elles nous rendraient de grands services. Ou bien, chacun doit-il les faire soi-même ? Mais je pense qu'il y a grand intérêt à ce qu'elles soient mises au point coopérativement.

LECHEVALLIER

St-Laurent-la-Gâtérie (E.-et-L.)

FRANCE

Etude d'une région naturelle

1° Situe la région sur la carte de France. Situe-la par rapport à l'Océan et à la Mer Méditerranée.

Observe la carte de cette région. Remarque le relief, la nature du sol, l'hydrographie.

Que penses-tu du climat ? De la végétation ?

2° Demande au responsable toute la collection des journaux et des documents qu'il a reçus de nos correspondants dans cette région. Lis. Observe.

3° Si tu n'es pas satisfait, cherche dans la bibliothèque de travail. Tu en trouveras d'autres que tu étudieras.

4° Si tu as fait un voyage dans cette région, rassemble tes souvenirs et écris-les.

5° Note tout ce qui est caractéristique de cette région. Fais un dessin qui caractérise la vie de ses habitants.

6° A l'aide de ces documents et de la fiche-croquis n° 3, dessine la carte de la région à une grande échelle (au moins une page de cahier).

7° Avec quelques camarades, essaie de la reproduire en relief à l'aide de la pâte à modeler ou de l'argile ou du sable.

Si ce travail a déjà été fait par d'autres, observe et critique.

8° Demande des explications sur ce que tu n'as pas compris ou si tu veux connaître des détails supplémentaires.

9° Quand tous tes camarades auront terminé cette étude, demande au responsable de projeter le film.

CROQUIS :

Pour faire un croquis, trace dans l'ordre : Les côtes — Les fleuves — Le relief du sol.

Indique ensuite les villes et les voies de communications.

Enfin, indique :

La végétation — La faune — Les productions agricoles — L'élevage — Les ressources minières — L'industrie.

Marque un parallèle.

COULEURS :

Bleu : côtes, fleuves, canaux, mers, océans, lacs.

Rouge : villes, chemins de fer.

Noir ou bistre : montagnes, plateaux, collines.

Vert : productions agricoles, végétation, faune, élevage.

Violet : mines, productions industrielles.

Laisse les plaines en blanc.

LECHEVALLIER (E.-et-L.)

POUR DES

Bibliothèques de Travail

De BOUCHE (H.-P.) :

J'ai relu l'article de Pruvost sur les B.T., et, en effet, il est vrai que « beaucoup d'élèves ne savent pas faire usage des B.T. ». Or, les B.T. sont aimées des enfants mais, dans l'utilisation, il faut les guider. Dans ma classe, on fait un appel constant aux B.T. Voici comment je procède, lorsque la B.T. est le sujet d'une conférence.

L'enfant lit d'abord la B.T. entièrement.

Puis, il va chercher, dans une boîte spéciale, la fiche qui le guidera pour l'utilisation de la B.T. Ces fiches, de format 13,5x10,5, portent le n° du C.I., suivi du n° de la B.T.

Exemple : le cidre, 297.3-126.

Elles portent une série de questions auxquelles l'enfant doit répondre, soit oralement, soit par écrit.

Nous venons d'exploiter le C.I. « La Toussaint ». Un élève était chargé d'exposer les coutumes funéraires à travers les âges. Voici la fiche-guide que j'ai préparée pendant la récréation et qui, certainement, pourrait être améliorée :

Les Coutumes funéraires : 505-41.

Les soins aux morts.

I. Époque préhistorique : Est-ce qu'à l'âge des cavernes, le mort est abandonné sur la terre ? (page 1).

— Qu'est-ce que le dolmen ? le tumulus ? (page 2).

— Que met-on à côté du mort ? (page 1-3). Pourquoi ?

— Cette croyance se traduit par une coutume barbare. Laquelle ? (page 4).

ANTIQUITE :

Égypte : Relis la fiche 820. — Les soins aux morts.

Dessine la mastaba égyptienne, et indique les différentes parties de ce tombeau. — Pourquoi toutes ces précautions ? (page 6).

Rome : Que fait-on du corps dès qu'il est mort (page 8).

Le mort est-il enterré ? (page 7). — Où conservait-on les urnes ? (page 9.)

Les Hébreux : Les morts sont-ils enterrés (page 11.)

Perses : comment les Perses opéraient-ils pour leurs morts ? (page 12.)

Gaule Romaine : où les premiers chrétiens déposaient-ils leurs morts ? (page 14.)

Moyen âge : que place-t-on sur la poitrine des morts ? Quand cette coutume disparaît-elle ? (page 18.)

Comment se fait la toilette du mort au XIII^e siècle (page 19.)

COUTUMES FUNÉRAIRES :

L'annonce du décès : Comment se fait-elle au moyen âge ? (p. 16) Au XVIII^e s. ? (p. 25).

Avant les obsèques : La veillée (à quand remonte cette coutume (p. 17).

Que place-t-on aujourd'hui autour du mort ? Quelle est l'origine de cette coutume ? p. 5).

Les obsèques : Comment transporte-t-on le mort au XV^e siècle (p. 20).

Quelle est l'origine du corbillard ? (p. 28).

Les cimetières : Lis la description d'un cimetière au moyen âge (p. 22).

N'at-on pas essayé de supprimer les cimetières ?

Après les obsèques : Le deuil. A quand remonte la coutume du deuil ? (p. 13).

Lis les pages 26-27.

**

Note de Freinet :

Il y a une tendance croissante à utiliser, pour l'exploitation des complexes, une fiche-guide établie par le maître.

Le principe n'en est pas forcément mauvais. L'adulte aime bien, lui aussi, avoir un guide lorsqu'il parcourt une ville ou visite un musée. L'essentiel est de ne pas tomber à nouveau dans la scolastique et de ne pas donner au travail ainsi préparé l'allure de devoirs comme dans les manuels scolaires.

Il serait bon, justement, que nous discutions ensemble de la forme possible à donner à ces fiches-guide, des travaux qu'elles faciliteront, de l'utilisation qu'on fera des réponses.

Nous serons alors mieux à même de rédiger ces fiches-guide. Car nous ne savons pas si nous nous résoudrons un jour à les imprimer dans notre F.S.C., tant est grande notre crainte de voir ces fiches employées comme des devoirs de manuels.

La fiche de Bouche me semble avoir, trop justement, cette allure de devoirs, car on ne voit pas ce que l'enfant fera des éléments de sa réponse.

Nos B.T. doivent être utilisées surtout pour la préparation de conférences ou de compte-rendus de travaux suscités par les complexes d'intérêts. C'est en fonction de ces buts, en fonction aussi de la correspondance, qu'il nous faudrait étudier la mise au point de ces fiches-guide.

CONNAISSANCES ET APTITUDES

*Sanctionner les unes, déceler les autres
par un nouveau type d'examen*

DE LA NATURE ET DE LA CLASSIFICATION DES BREVETS (type Freinet)

C'est en janvier 1949 que Freinet, dans sa brochure « Brevets et Chefs-d'œuvre », lançait l'idée des Brevets.

Après une judicieuse critique de la conception de nos examens et du C.E.P.E. en particulier — (et nous sommes tous d'accord, après réflexion, pour dire qu'il y a quelque chose qui ne va plus : insuffisances, inadaptations... Cela nous le sentons; nous sentons qu'il y a un mieux à atteindre) — Freinet donne des renseignements sur les Brevets (nombre, forme, technique, avantages, Brevets et examens...)

Il passe ensuite à leur liste :

BREVETS OBLIGATOIRES BREVETS ACCESSOIRES

Comme dans toute innovation pédagogique, il y a l'esprit et la suite des procédés.

Or, dès que la brochure des Brevets est tombée entre les mains des éducateurs, nous avons constaté que beaucoup trop d'entre eux s'attachaient presque uniquement à la liste donnée, la critiquant et concluant de la valeur ou de la non-valeur de l'idée.

Certains ont donc dit : « Amusement ». D'autres se sont esclaffés devant des types particuliers de Brevets ou ont souri de la puériorité de certaines désignations. Par contre, quelques adeptes des Techniques Freinet y ont vu une nouvelle merveille préconisée par le Pestalozzi moderne qu'est notre camarade.

Sans nul doute, les uns et les autres ont exagéré et les plus sages ont été, Freinet en premier lieu, et ceux qui ont tenté les expériences avec leurs propres élèves. Expériences adaptées aux possibilités morales, intellectuelles et matérielles de leur classe.

Ceux-là ont immédiatement senti l'esprit d'un tel travail. Leurs premiers essais ont démontré la parfaite viabilité des Brevets dans l'activité quotidienne scolaire. Reste à voir leur emploi dans un examen.

Leur liste, certes, est critiquable. Leur classification d'ensemble a été discutée. Et certains départements (le Haut-Rhin, par exemple) ont je crois, très exactement donné la dénomination qu'il fallait :

1° Brevets principaux (et non obligatoires) ;

2° Brevets accessoires et de spécialités.

Freinet a toujours été d'accord pour dire et écrire qu'il avait présenté dans un fascicule imparfait l'idée, et que tout ceci demandait études, essais et améliorations. Dans une lettre, il me donnait son accord pour la suppression du terme « obligatoire ».

Il est évident que si l'on veut déceler des

aptitudes par des Brevets, il ne peut être question d'obligation...

Depuis la parution de sa brochure, Freinet est revenu plusieurs fois sur cette liste, en tenant compte des critiques, des expériences tentées.

Il a prévu 3 séries de Brevets (C.P. - C.E., C.M. - C.F.E.). Et il demande de nouvelles expériences, de nouvelles comparaisons, avant d'en arrêter une liste et les définitives dénominations.

En effet, certains titres sont à modifier. Mais il ne faut pas trop, je crois, s'appesantir sur la puériorité de quelques-uns d'entre eux. Puériorité à nos yeux d'adultes, mais aux yeux des enfants ?... Et c'est l'âme enfantine qui compte en premier lieu.

Quant à envisager un classement plus ou moins prioritaire des Brevets principaux et des Brevets accessoires, la chose n'est pas à préconiser, car, comme le dit le Haut-Rhin : «... (ces Brevets) doivent déceler les aptitudes et que celles-ci ne sont pas universelles. »

D'autre part, il y a eu unanimité des départements pour déclarer que les Brevets à *tendance intellectuelle* sont immédiatement réalisables dans les classes et plus particulièrement dans les classes qui ont une documentation à la libre disposition de leurs élèves (Fichiers, Bibliothèque de Travail...).

Quant aux *Brevets de spécialités*, et même, certains, de *tendance scientifique*, beaucoup trop de classes urbaines ou rurales sont dans l'impossibilité de les réaliser.

Toutes ces raisons militent en faveur de la non-classification et de la non-limitation de la liste des Brevets, l'une et l'autre poussées à l'extrême.

Pour un examen, on pourrait exiger la présentation de : un, ou deux, ou trois... Brevets principaux, au choix du candidat, le nombre des Brevets accessoires ou de spécialités demeurant entièrement à son libre choix.

Un département a préconisé, pour le contrôle des aptitudes : l'obtention de 6 Brevets, au choix, dans une liste de 12. S'en tenir à cette limitation à 12, n'est-ce pas aller à l'encontre du but que nous nous proposons, à savoir : déceler des aptitudes ?

Henri COUBLIN. — Dijon.

Nous avons reçu :

Marcel COHEN : *Regards sur la langue française*. (Ed. Sedes, 99, bd St-Michel, Paris, 5^e.)

**

E. STERN : *Le test d'aperception thématique de Murray (TAT)*. (Delachaux et Niestlé.)

**

Dr Charles ODIER : *L'homme esclave de son infériorité*. (I. Essai sur le genèse du Moi.)

(Delachaux et Niestlé.)

LE MILIEU LOCAL

Un des éléments du milieu local qui est le plus souvent négligé, dont, du moins, on n'aperçoit pas toute l'importance, est le **dialecte de la région** (breton, occitan, alsacien, etc...).

Et pourtant, comment ne pas lui accorder une place si l'on ne veut pas rendre difficile et moins féconde l'étude du milieu local et la formation de la personnalité enfantine ? L'emprise de la langue dialectale sur la forme de la pensée enfantine est certaine. Je n'en veux pour exemple que ce petit fait survenu une année dans ma propre classe : nous avions écrit le texte suivant : Dany a rêvé : André et Michel démoussaient notre vieille école, etc... Au C.P. où, en ce début de janvier, on sait très bien déchiffrer les mots après en avoir reconnu les éléments, pas d'erreur. Mais à la section des 5 ans, où la lecture est globale, imperturbablement et malgré les rectifications, deux, trois, quatre enfants lisent : démoussaient l'école vieille. La raison ? En Occitan, on emploie très peu l'adjectif possessif seul, on le supprime : « le père » au lieu de « mon père », ou on le fait précéder par un article : lo men paire, le mien père, et on place très souvent l'adjectif après le nom : l'école vieille, le chemin grand, etc...

Le changement effectué instinctivement, la phrase a alors, malgré les mots français, une résonance occitane qui satisfait l'enfant. Si vous voulez vérifier le pouvoir du dialecte sur l'âme enfantine, faites donc l'expérience suivante : racontez à vos élèves en occitan (en breton, en wallon, etc...) un conte du folklore régional, un conte que vous aimerez tout particulièrement, bien entendu, et à la fiction duquel vous « adhérez ». Vous verrez votre classe soudée en un seul bloc vibrer tout entière aux paroles transmises de bouche en bouche à travers les siècles comme aucun conte en Français n'est capable de la faire vibrer.

Il me souvient d'un article d'Edith Lallemand sur le théâtre libre (ou peut-être est-ce dans une lettre personnelle ?) où il était question d'un ours qui s'était spontanément exprimé en wallon. Comment un ours ardennais pourrait-il parler autrement que wallon ? Le dialecte a offert à cet enfant empoigné par son rôle la seule forme vraie qui puisse exprimer ses sentiments en cette minute d'intense émotion.

Je ne crois pas que l'on puisse négliger cet élément de la personnalité enfantine sans couper l'enfant d'un important moyen d'expression et sans mutiler par là même son être intime. Négliger le dialecte en tant qu'élément du milieu local me paraît aussi radicalement impossible si nous pensons à l'étude du milieu du point de vue de l'Histoire, que nous proposons Freinet et Fontanier ? « Étude du passé plus lointain tel qu'il reste inscrit de façon sensible dans la mémoire des hommes (contes, devinettes, légendes, etc...), dans les coutumes, dans les archives ou les vieux papiers ». En quelle

langue parents et grands-parents transmettront-ils à leurs enfants le trésor de contes et de légendes, sinon dans le dialecte local ? Sans doute, trouverez-vous plus de documents écrits rédigés en français qu'en occitan ou en breton, mais les plus précieux, parce que les plus anciens et les plus rares, seront rédigés dans le dialecte qui était alors la seule langue usitée.

Condamnez-vous les proverbes et les devinettes à perdre tout leur sel en les faisant figurer dans votre journal seulement en français ? Et écartez-vous les vieux papiers écrits en dialecte ? Chacun sent la sottise d'une telle attitude. Il en est de tous les autres aspects du milieu local comme de celui-ci. Il suffit de feuilleter, lors du congrès annuel, les nombreux journaux exposés pour se rendre compte que nombre d'instituteurs accordent au dialecte un petit coin dans le journal de la classe. Cela leur donne d'ailleurs l'occasion de pratiquer la traduction — une traduction motivée — car enfin il faut se faire comprendre des camarades des autres régions. Enfin, le moindre mérite de l'étude du dialecte ne sera pas d'affermir la connaissance du français tant au point de vue de la syntaxe que du vocabulaire. Je me suis amusée pendant quelque temps à noter les occitanismes et les mots francisés dans le langage de mes élèves : c'est moi que j'imprime, je ne suis pas venu hier pour l'amour que j'étais malade, je me mets près du poêle pour de dire d'avoir chaud ; madame, il me bute (il me pousse) ; il trépine mon jardin (piétine) ; et la perle des perles : à la davalade, Ricou a taulé dans le rec et il s'est bagné ! Lisez : à la descente, Ricou a versé dans le fossé et il s'est mouillé.

Tous les pays bilingues connaissent à des degrés différents ces interférences entre les deux langues utilisées et l'on ne peut redresser les erreurs faites dans l'une qu'en s'aidant de l'autre et en comparant constamment leur grammaire et leur vocabulaire.

Il y a quelque temps, Freinet m'exprimait, dans une lettre, le désir, plusieurs fois ajourné, de consacrer un numéro de « la Gerbe » à des extraits écrits dans les divers dialectes locaux. Le plus simple serait alors de constituer des « Gerbes » régionales qui réuniraient les pages en dialecte des journaux scolaires d'une même région. Il serait facile alors à Freinet d'y puiser pour donner suite à son idée.

Qui prendra, dans chaque région, l'initiative d'un tel travail ?

Hélène GRACIA.

A vendre : Fichier neuf add. soustr. (sur carton). Machine à écrire, excellente occasion. Nardigraphe super, état de marche. — Faire offres à : GUIARD, 7, place Louis-Loucham, Champigny-s-Marne (Seine).



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::